

ERWANN
SÉVY

Demain sera merveilleux



Erwann Sévy

Demain sera merveilleux

© Erwann Sévy, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6469-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce manuscrit est dédié à ma famille, mes amis et tout mon entourage qui, de façon générale, ont dû supporter mes théories farfelues et mes flots de paroles incessants, et à l'humanité, en laquelle je crois profondément.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce livre, depuis les premières discussions riches en idées jusqu'aux retours critiques avant publication ; vos noms n'apparaîtront pas comme prévu et j'en suis navré mais je craindrais trop d'omettre une seule d'entre vous alors que chaque échange qui a fait de cet essai ce qu'il est aujourd'hui est d'importance égale aux autres.

Préambule

Chers lecteurs, l'idée de ce manuscrit est partie d'un constat simple et enfantin : « Le monde va mal, j'aimerais le changer. » De cette déclaration a surgi une réflexion qui m'a amené à penser les sociétés humaines et à me demander comment elles se sont créées puis ont évolué au fil de l'histoire pour en arriver à ce monde humain d'aujourd'hui, qui irait mal et ne parviendrait pas à panser ses plaies. Le but de la réflexion consiste évidemment à expliquer la problématique qui émerge de ce constat, afin de proposer un modèle de monde, disons optimal, qui ferait que la situation « aille enfin bien », et ce durablement.

L'on peut aussi bien répondre à la question « Que veut dire “changer le monde” ? » de façon concise telle que : « Aller vers une société optimale qui s'avère pérenne dans le temps », ou de manière détaillée au moyen d'un rapport composé de milliers de pages. Et je pense avoir trouvé la taille de réponse idoine et le bon degré de précision que mes connaissances permettent :

Mon rôle vise à fournir ce premier manuscrit compact et digeste présentant des paradigmes de société, c'est-à-dire de grandes règles qui suffisent à donner un cadre suffisamment précis pour que l'on sache exactement vers quel modèle de société tendre. À partir de ces paradigmes, il devient ainsi possible d'établir des règles de plus en plus pointues permettant de régir l'économie, l'organisation des villes, les lois, etc. Par exemple, un paradigme de société pourrait être : « Dans une société optimale, le fromage est américain », et alors, quoi que vous fassiez, le plaisir gustatif des citoyens en pâtirait à coup sûr comparativement à une société qui aurait adopté les fromages français.

Supposons que dans ce manuscrit, je choisisse d'argumenter en faveur d'un paradigme défendant les fromages français, je me verrais cependant incapable de déterminer les règles destinées à répondre aux questions « Sur quelles terres produire le meilleur fromage possible ? » ou « Comment produire le plus de fromage possible ? » Dès lors, mon rôle s'arrête à la démonstration que des règles générales, bien définies, suffisent pour cadrer l'établissement d'une société respectueuse à la fois des humains et de son environnement.

Imaginez ces paradigmes comme les fondations d'une maison ; si ces fondations se révèlent bancales, aucun édifice ne pourra tenir, peu importe la finesse de l'ingénierie ou la qualité des matériaux utilisés. Notre société actuelle repose sur des paradigmes ; ils n'ont simplement pas été décidés sciemment, mais ils existent et il est possible de les énumérer. Et à une moindre échelle, les systèmes économiques ou les doctrines politiques possèdent également leurs propres paradigmes.

Voyons les paradigmes de quelques-unes d'entre elles : prenons l'anarcho-primitivisme par exemple. Cette doctrine soutient que la civilisation technicisée est à l'origine de nombreux, voire de tous les maux actuels, et préconise un retour à un mode de vie préindustriel, hautement critique par rapport au développement scientifique ou à la « technologie ». Cela a le mérite d'être concis : en une seule règle, vous apportez quantité de changements dans votre société. Imaginons une société basée sur une version de ce paradigme où il s'agirait de revenir à une vie de nomades proches de la nature ; à partir de ces fondements, et je caricature, certaines possibilités peuvent être élaborées, puisque l'on vit désormais en plein air en slip, mais certaines possibilités demeurent évidemment inenvisageables, car nous vivons en plein air en slip.

Un des paradigmes de notre époque, et plus précisément un des paradigmes économiques qui la constituent, est que le profit n'a pas de valeur limite et qu'il peut être considéré comme bon de le maximiser dans le cadre d'une activité de production économique. Le bien-fondé de ce paradigme n'a été prouvé nulle part et il est possible qu'il se montre plus néfaste que bienfaisant. Pourtant, il s'agit d'un paradigme largement partagé par la majorité des habitants du monde dit « développé ». Un autre paradigme de notre temps est que la population mondiale ne peut ni ne doit être régulée. Cette idée partagée par une proportion suffisante de la population mondiale correspond à ce que l'on observe depuis près d'un siècle : la population mondiale ne cesse de croître. Est-ce vrai ou bon ? Pour le moment, là n'est pas la question, toujours est-il qu'il s'agit d'un paradigme, à l'instar de la préséance que l'homme exerce sur la nature ; ce paradigme s'avère profondément ancré en chacun de nous, même si les récentes années ont tendance à quelque peu l'ébranler. L'humain se permet donc de manipuler la nature et ses éléments sans retenue. Et l'incarnation de ce paradigme s'illustre de manière frappante dans l'une des franchises vidéoludiques les plus lucratives de tous les temps, où il est tout à fait normal de

tabasser une créature sauvage, puis de l'enfermer dans une Pokéball avant qu'elle ne devienne miraculeusement loyale pour toujours envers nous.

Et des paradigmes, il en existe plein, que l'on peut observer en étudiant les sociétés qui ont façonné l'histoire, ou que l'on peut parfaitement assembler pour créer la société de demain. Mon travail consiste à vous montrer que des principes généraux suffisent et sont même cruciaux pour définir le « où aller » et le « comment y aller », tout en démontrant la faisabilité théorique du premier et la marche à suivre du deuxième. Je partage, à travers ces pages, la conviction que notre époque, bien qu'apparemment moribonde, est formidable en cela qu'elle nous permet d'exercer un pouvoir sans précédent sur l'évolution du monde et qu'elle nous place à l'aube de changements potentiels insoupçonnés. Bien qu'elle puisse sembler être l'une des pires époques de l'histoire, ce genre d'époque folle où l'on serait tenté de jeter un « C'était mieux avant », notre époque reste imparfaite, mais nous offre des possibilités grandioses pour que demain soit merveilleux.

Le monde n'est qu'une projection de notre esprit

Beaucoup parmi nous aspirent à changer le monde, surtout en cette période de doute face à l'avenir, alors que les sujets relatifs au changement climatique, aux menaces de guerre ou à l'avènement de l'intelligence artificielle (IA) sont de plus en plus présents, et leur réalité de plus en plus palpable. Mais les freins nous semblent nombreux : « Qu'est-ce que je peux accomplir seul ? », « C'est impossible », « Certains ont déjà essayé avant et personne n'a réussi », « C'est trop tard pour changer quoi que ce soit », et enfin « Ça ne changera jamais ».

On admet ces idées sans chercher à savoir s'il existe un espoir, solide et pas naïf, même très mince, sur lequel se reposer pour proposer un avenir meilleur. On accepte ces dogmes par résignation, par conformisme ou parce que la somme d'informations à traiter se révèle colossale pour se faire un avis réellement éclairé. Notre sens des probabilités paraît également jouer contre nous et il faut le reconnaître : il sera plus difficile d'amener l'humanité vers une société optimale que de la laisser suivre le cours qui semble tracé pour elle et qui l'en éloigne. Tout comme il est bien plus facile de penser qu'il n'y a plus rien à faire que de se dire que l'on a encore des cartes à jouer pour l'avenir. Ainsi, se montrer défaitiste face à la situation mondiale qui manque d'imploser n'est ni un aveu de faiblesse ni une réaction stupide, je crois même qu'il s'agit d'une réaction tout à fait normale.

Mais je pose les grands principes dès maintenant et les démontrerai à partir de la première partie de l'ouvrage. En effet, il me semble évident que cela fait un moment que les connaissances acquises nous ont permis d'anticiper la situation à laquelle nous serions confrontés à l'aube du XXI^e siècle, si la société continuait de croître tel qu'elle l'a fait. Cependant, ces connaissances n'ont pas suffi à provoquer un changement ; détenir le savoir d'une catastrophe à venir ne suffisait pas, et ne suffit toujours pas, pour l'endiguer. De plus, nous nous concentrons sur des crises séparées, qu'elles soient géopolitiques, économiques, climatiques, énergétiques, alors que toutes ces crises présentent des facteurs communs qui nous placent et nous ont constamment placés sous la menace d'une

seule crise : une crise évolutionniste. Et nous verrons à la fin du chapitre 9 comment s'articule réellement cette grande crise.

Je pense qu'il y a des idées communément partagées ou des concepts communément admis dont il faut nous débarrasser, car leur présence dans nos esprits restreint nos possibilités de changement, peu importe la quantité de savoir accumulée. Et vous avez peut-être compris que ces idées largement partagées constituent des paradigmes.

Exemple imaginaire : si dans la tête d'une proportion suffisante de la population d'une société donnée sommeille l'idée que l'Arbre divin invisible a créé ce monde et qu'il proscriit l'utilisation de tout alliage métallique, la société va naturellement se retrouver limitée dans ses possibilités d'évolution. La civilisation chinoise incarne probablement l'exemple le plus parfait d'une nation dont l'évolution au cours de l'histoire s'est vue façonnée par une doctrine profondément ancrée dans l'esprit collectif, à savoir le confucianisme et le néo-confucianisme. Ce n'est bien sûr pas le seul facteur, mais il s'agit d'un des facteurs les plus importants.¹

Regardez tous les « défis de demain » qui ont jalonné l'histoire de l'humanité : nourrir une population grandissante ? Défi technique agricole via la traction animale, les engrais azotés, les OGM ou la mécanisation de l'agriculture. La loger ? Défi technique du génie civil avec le béton, les gratte-ciel ou la planification urbaine. Approvisionner la population en énergie ? Défi technique énergétique, avec l'électricité, la fission et la fusion nucléaires ou d'autres méthodes à venir. Les défis liés à une croissance de la capacité d'une société à utiliser l'énergie sont éminemment techniques. Cependant, les défis d'aujourd'hui et de demain, qui visent notamment à endiguer le changement climatique, à revenir à une économie plus respectueuse de l'environnement, à ramener « de l'humain » dans notre quotidien et à cesser de nous opposer les uns aux autres, ne sont aucunement d'ordre technique ; ils relèvent de l'humain et tendront à façonner nos paradigmes. Il s'agira de notre peur, que ce soit du changement ou de l'inconnu, de notre renoncement à tout le confort excessif qu'offre le XXI^e siècle au profit d'un confort appréciable, mais moins sédentarisant ; il s'agira en outre de notre défiance des autorités, de notre difficulté à voir au-delà des idéologies et dogmes pour écouter les arguments les

contredisant, ou notre manque de confiance en notre voisin. Il ne s'agira certainement pas de créer tel ou tel gadget ou de mettre au point une technique pour nous sauver². L'enjeu réside davantage dans la structure de la société qu'il convient de repenser que d'éléments à ajouter. Nous avons déjà tout entre les mains et je tenterai de vous le démontrer au fil des pages.

Lecteur de Jacques Ellul³, je parle donc de « technique » et non de « technologie ». La techno-logie, c'est le discours de la technique. On pourrait affirmer qu'il existe une discipline de la technologie tout comme il existe de la psychologie ou de la théologie. Or, je souhaite aborder la technique dans ce sens : « les moyens qui permettent à un être vivant d'exécuter des tâches que ses seuls appendices biologiques ne pourraient pas réaliser, ou alors en un temps trop long ou au prix d'un effort délétère ». La faucille constitue une technique, la moissonneuse également, cette dernière étant simplement d'un niveau supérieur.

Mais commençons notre recherche d'une société humaine idéale par la base : qu'est-ce qu'une société ?

Une société peut être définie comme un ensemble organisé d'êtres humains vivant en communauté, comme un ensemble ne pouvant être inclus dans un ensemble plus grand. Aux balbutiements du Néolithique, une société pouvait se résumer à un simple village. Cependant, à l'aube d'empires tels que celui de l'Égypte antique, ce village, devenu ville, s'intégrait dans un ensemble plus vaste qu'est cet empire et ne pouvait plus constituer une société à lui seul. Tout au long de cet ouvrage, je ferai également mention de la Société, qui représente tout simplement l'humanité tout entière.

Une société est un système, au sens où l'entend la discipline de la systémique. Un système est simplement un ensemble d'éléments interagissant entre eux ; une ville est un système, les cellules de notre corps le sont aussi tout comme chacun de nos organes.⁴ Et enfin, un système sociétal peut se définir par des caractéristiques, selon ce que l'on souhaite étudier de ce système.

Prenons deux exemples de caractéristiques : certaines sociétés ont comporté une faible population comparativement à notre époque, comme certaines sociétés de l'an 0 (avec environ 60 millions d'habitants dans l'empire de Chine de la dynastie Han et autant au sein de l'Empire romain). D'autres présentent une population beaucoup plus importante, comme la Chine actuelle avec 1,4 milliard d'individus. Et ces sociétés ont occupé des superficies variées, tantôt réduites, tantôt colossales : environ 4 millions de km² pour l'Empire romain à son apogée,